

et d'où l'on découvrirait au loin la campagne. L'eau y manquait. De superbes aqueducs allaient en chercher jusqu'aux lieux que la piété a consacrés depuis à saint Etienne. Le feu du ciel dévora cette antique cité. Aujourd'hui on l'a placée entre la colline et la Saône, et elle est resserrée dans un espace si étroit qu'elle ne pourrait contenir tant de milliers d'hommes s'ils ne donnaient à leurs habitations une hauteur démesurée, et s'ils n'élevaient, pour ainsi dire, trois maisons les unes sur les autres. Chaque matin on y est enveloppé d'un brouillard épais que le soleil ne dissipe qu'à peine au milieu du jour. Oh ! aveuglement vraiment comparable à celui des Chalcédoniens¹. Il est vrai que les citoyens opulents bâtissent sur la colline au milieu des aqueducs et des ruines de l'ancienne ville et reconnaissent par là combien leurs pères étaient insensés. Spina² a établi sa demeure sur un coteau d'où il voit le Rhône, vers la gauche, et la Saône vers la droite, aller confondre majestueusement leurs ondes, et d'où s'offre à ses regards Lyon tout entier. Rien de plus enchanteur que sa maison et ses jardins. Construire ainsi, c'est savoir faire le meilleur usage de son or. » (Péricaud, *Notes et documents*, 35. Bregnot du Lut. *Mélanges*, p. 15.)

Joachim du Bellay l'un des bons auteurs de l'époque, fut plus indulgent pour Lyon. Il est vrai que c'était un poète. Voici le sonnet qu'il adressa à Maurice Scève :

Scève, je me trouvay comme le fils d'Anduse
Entrant dans l'Elysée, et sortant des enfers,
Quand, après tant de monts de neige tout couverts
Je vy ce beau Lyon, Lyon que tant je prise.

¹ Les Chalcédoniens en construisant leur ville avaient le choix de toutes les positions, mais ils préférèrent la moins avantageuse.

On conçoit encore jusqu'à un certain point que pendant le moyen âge, l'administration peu soucieuse de la voirie et de l'hygiène publique ait laissé les habitants entassant leurs maisons dans les affreux quartiers de Saint-Jean et de Saint-Paul pour lesquels du reste, la municipalité actuelle ne fait absolument rien. Mais comprend-on que sous la Restauration on ait permis de faire tout le quartier du Griffon dans d'aussi déplorables conditions ?

² Spina, Léonard, était un riche négociant florentin établi à Lyon au quinzième siècle. Sa maison était sur la côte Saint-Sébastien (V. Paradin. *Mém. pour l'histoire de Lyon*. p. 360).